

L'orchestre DES PAYS DE SAVOIE, de MOZART à STRAVINSKY.



Le printemps était au rendez-vous donné à ces cinq cents abonnés par l'association spinalienne des « CONCERTS CLASSIQUES ».

Invités de choix pour ce concert, dernier de la saison: d'une part, l'orchestre des Pays de SAVOIE (direction: Nicolas CHALVIN) et d'autre part, la violoniste Marianne PIKETTY qui n'est plus, ici, en « terra incognita » », depuis son implication dans l'organisation du Concours international de violon de MIRECOURT.

L'orchestre se présentait en formation classique, de MOZART à STRAVINSKY, en s'adaptant très sagement, avec un petit renfort de petite harmonie, au moment d'aborder une grande page du jeune SCHUBERT. Que dire de cette rencontre MOZART-STRAVINSKY? Une audacieuse confrontation? Un choc des générations? Un combat stylistique? Rien de tout ceci. Sinon, ce serait sans compter avec cet IGOR protéiforme, ce novateur puisant aux sources du passé, ce métamorphoseur de langages?

En choisissant, en guise d'ouverture de soirée, ce curieux « CONCERTO EN Ré » pour cordes, les Savoyards ont su s'adapter sans effort à cette composition néo-classique, typique de l'une des époques stravinskiennes du « Retour à... » Œuvre typique, oui, avec un premier mouvement dont l'écriture se réfère à l'énoncé d'un discours discontinu, découpé en séquences brèves telles des prépositions indépendantes sans une seule principale ni aucune subordonnée.

Suit un arioso où la ligne mélodique reprend ses droits, puis un rondo tonique, très rythmé, qui ne va pas sans rappeler la période de « APOLLON MUSAGÈTE ». Ou certains épanchements lyriques de « PULCINELLA ». Que ce CONCERTO ait donné l'occasion à quelques chorégraphes de mettre cet espace sonore en support pour un ballet virtuel, n'aurait rien d'étonnant !

Précurseur classique toujours à l'affût de la nouveauté, quitte à briser le carcan des structures du concerto, MOZART n'aurait pu renier les affinités électives d'un STRAVINSKY. Comme l'a démontré l'écriture de son concerto no 5 pour violon en la Majeur KV 219 l'un des plus célèbres de la série.

Ce concerto était défendu par Marianne PIKETTY dont on ne peut que vanter la sûreté d'archet, le dynamisme rayonnant, un penchant certain pour la démonstration virtuosique, comme elle l'a exposé dans le choix des deux cadences qui ponctuent ce concerto.

C'est le recours à ces cadences des deux premiers mouvements qui a pu intriguer. Une cadence KREISLER à découvert, visant à la virtuosité ostentatoire, alors que MOZART a écrit une cadence plus modeste. Puis une cadence « PIKETTI » assez éloignée de la cellule de base mozartienne, dans le corps de l'adagio. Certes, il peut être tentant de forcer un peu la main à MOZART? Mais est-ce nécessaire.

Marianne PIKETTI joue un vénérable instrument sorti des mains d'un facteur vénitien. Dans ce concerto mozartien, il est apparu que cet ancêtre générerait une certaine agressivité dans les aigus, et un manque de chaleur dans le médium. Que Mozart se révèle ici un novateur, lui aussi, dans l'organisation structurelle d'un concerto, avec l'introduction d'un rondu de style français et des rythmes un rien « turqueries » mais plus simplement hongroises, voilà qui est moins perceptible aux oreilles de nos contemporains, même si cela était évident au temps le MOZART!

En revanche, il n'est pas nécessaire de se montrer aussi pointilleux, à l'écoute de la 5^{ème} Symphonie en si bémol Majeur, D. 485 de SCHUBERT.

Le chef Nicolas CHALVIN a conduit cette œuvre très accessible, faite de simplicité mozartienne et de rigueur classique, avec infiniment de tact et de respect de l'écriture. Une battue claire, précise, sans grandiloquence gestuelle. Une attention paternelle pour les pupitres de la petite harmonie dont la flûte, les deux cors et les deux bassons expressifs. Cette symphonie éclairante, elle aussi, respirait le printemps naissant, avec une certaine gaîté colorée par les bois et les cordes, (beau quatuor de cellos) en parfaite harmonie. Dans le menuetto schubertien, on n'était pas si éloigné du MOZART de la symphonie en sol mineur KV.550!

OUI, MOZART était le ciment pérenne entre SCHUBERT et STRAVINSKY.

Un rapprochement qui n'avait pas échappé aux musiciens savoyards, au cours de cette soirée de clôture d'une saison qui fut assez riche en découvertes et en révélations de jeunes talents.

PJ.